

L'amer monte

Gérard Martin

Effectivement il semble que le niveau baisse*, celui des exigences du programme évidemment, mais ce n'est pas pour cela que nous arrivons à maintenir la tête de nos bambins hors de l'eau.

Les connaissances mathématiques et les techniques que les élèves doivent maîtriser ne sont pas les mêmes en 2010, qu'il y a quelques dizaines d'années ; dans ma jeunesse, nous devions extraire « à la main » la racine carrée d'un nombre, à quoi bon maintenant puisque la calculatrice est là, et c'est très bien ; nous ne pouvions pas faire beaucoup de statistiques et de probabilités, calculs trop longs, maintenant avec le tableur c'est du beurre.

C'est certain, l'âge de la retraite approchant, mes connaissances du niveau collège me semblent de plus en plus maîtrisées (heureusement !) et la distance entre mon savoir et celui de mes élèves se creuse de plus en plus, je les trouve donc de moins en moins bons alors que nous leur demandons de moins en moins, il suffit de comparer ce que nous devons ingurgiter au programme actuel (j'ai consulté un bouquin de l'époque, c'est peu de le dire, il faut le lire !). Mais que je sache, si une barque flotte sur l'eau, que la mer monte ou descende, sa ligne de flottaison ne change pas.

Enlevons donc les connaissances exigibles, les programmes, les techniques, c'est le niveau de curiosité qui baisse, c'est la motivation à chercher qui baisse, c'est le désir de progresser et de comprendre qui baisse, c'est cela qui est très inquiétant. L'excuse pour nous professeurs est toute trouvée, c'est à cause des programmes peu ambitieux construits autour d'un socle commun bien maigre, CQFD. C'est un raccourci très tranchant, il reste beaucoup de choses dans le socle commun mais il y a des coupures très frustrantes, je pense en particulier à l'éviction des programmes du collège de la translation entraînant de fait la suppression de l'étude des vecteurs qui nous permettait de présenter un outil puissant construit il n'y a pas si longtemps par des scientifiques passionnés. A partir de là certains élèves pouvaient se lancer dans des recherches plus sophistiquées et cela donnait une autre dimension aux mathématiques.

Rien ne nous empêche de sortir des sentiers battus en proposant à nos élèves des voies plus appétissantes et valorisantes pour atteindre les objectifs fixés ; il y a des situations de jeu qui amènent les élèves à entreprendre des enchaînements de calculs sophistiqués et des réflexions sur la numération plus motivantes que des opérations répétées sans but (différentes brochures sont éditées par l'APMEP, on en est à JEUX 8), l'IREM de Toulouse fait circuler gratuitement des mallettes de jeux utilisables du CE1 aux classes de lycée, la géométrie illustrée par des puzzles est plus abordable, les annales du Kangourou des mathématiques regorgent d'exercices rédigés pour inciter l'élève à « ouvrir la porte des mathématiques » pour résoudre un problème attirant. Il faut aussi s'appuyer sur les rallyes (épreuves par classe) proposés par de nombreux IREM pour confronter nos élèves à des situations de recherche motivantes.

Certains militent pour un changement dans notre notation actuellement trop élitiste, mais jusqu'à la preuve du contraire l'outil de mesure ne change pas la taille de la chose mesurée, la solution aux macabres constatations sur la notation ne passe pas par une préparation à la mesure très ciblée basée sur la confiance de l'évalué en l'évaluateur.

Les mathématiques ne doivent pas devenir un terrible instrument de sélection, soyons vigilants et agissons pour que les cours de maths ne deviennent pas des chemins de croix dans des colonnes de compétences acquises ou en cours d'acquisition.

Je terminerai par une référence à la lettre du Ministre de l'Éducation de 1979* nous incitant à motiver nos élèves en variant nos méthodes.

* Gérard Martin, professeur au collège Jules Ferry à Villefranche-de-Lauragais (41), réagit à l'article « Le niveau baisse » publié dans la rubrique *Humeur et tableau noir* de PLOT 28.

* Voir PLOT 30, page 30